

LIVRE V. CHAPITRE I.

non seulement plusieurs étudiants en Médecine : mais même des Philosophes, des Jurisconsultes, des Théologiens & d'autres Auditeurs étrangers, pour écouter les leçons publiques & particulières que je fais de la Médecine suivant les principes de votre Philosophie, que j'ay puisés dans vos excellens ouvrages, ou appris de la bouche de M. Reneri.... Cela pouvoit suffire ce semble pour me réhausser le courage, & pour me faciliter de plus en plus les voyes de la Nature. Cependant votre bonté vous fait faire encore bien d'autres démarches en ma faveur, & au lieu que vous m'aviez accordé la grace de vouloir bien me souffrir à la compagnie de M. Reneri toutes les fois qu'il vous rendroit visite, vous me permettez maintenant de vous aller voir seul à cause de ses fréquentes indispositions. J'espère profiter de ma permission dans cette semaine qui finira nos vacances: & si je ne vous suis point à charge, je passeray deux ou trois jours près de vous, afin de pouvoir vous consulter sur divers desseins que je me suis proposez, &c.

Vers le commencement du mois d'Août de l'an 1638, M. Reneri avoit fait le voyage d'Egmond, & avoit rendu à M. Descartes une assez longue visite qui fut la dernière qu'il pût lui rendre de sa vie. Il luy avoit apporté la hauteur de la tour d'Utrecht, (qui étoit de 350 pieds de Roy*,) très exactement mesurée dans la résolution de l'envoyer ensuite au Père Mersenne, à qui toutes ces curiositez étoient bonnes. Mais le sujet principal de sa visite étoit l'affaire de l'Université d'Utrecht, dont il avoit été bien aise de l'informer de vive voix. Ce fut en cette occasion que M. Descartes entendit parler de M. Regius pour la première fois; & après tout le bien que M. Reneri luy en dit, il ne pût pas ne se laisser pas prévenir en sa faveur. M. Descartes ne crût point pouvoir mieux payer la peine de M. Reneri, qu'en luy faisant part des questions dans l'examen desquelles celui-cy l'avoit trouvé occupé lors qu'il étoit venu visiter. Il luy fit voir la dernière explication qu'il venoit de donner pour la démonstration de la Roulette au sujet de M. de Roberval; & la réponse qu'il avoit faite peu de jours auparavant aux objections de M. Morin sur la lumière. Il luy montra aussi l'examen qu'il venoit de faire de la Géostatique de M. de Beaugrand, pour sçavoir si un corps pèse plus ou moins étant proche du centre de la terre, que lors qu'il en est

II. Part.

B* éloigné.

1638.

Tom. 2. des
lett. p. 404.

* En comptant
le coq ou
la giroüette,
laquelle avec
la pomme qui
la soutenoit
étoit haute de
16 pieds & 7
pouces.

V. le livre
précédent.

Tom. 1. des
lett. pag. 201.

Ibid. p. 322